

Homélie Avent 2020

Nous voici entrés dans le temps de l'avent pour nous préparer à la fête de Noël mais cette année nous avons l'impression d'être plongés dans un autre advent, puisque nous sommes à l'affut des allègements des contraintes sanitaires. Nous avons tant attendu ce jour, et voilà que notre joie n'est pas parfaite puisque nous ne pouvons pas tous nous réunir. Comme dans la Bible où la longue attente d'un événement ne débouche pas sur une joie facile mais sur un chemin de purification : l'entrée des Hébreux en Terre promise connaît de nombreuses guerres relatées par le livre de Josué, le retour d'exil à Babylone débouche sur la découverte d'un temple détruit et d'un peuple qui s'est éloigné de la foi juive, l'annonce de la Bonne Nouvelle s'accomplira à travers les persécutions. C'est un peu notre cas : nous ne sommes pas entrés dans une période facile où nous retrouverions facilement nos habitudes. Et d'autres échéances nous attendent : 15 décembre, 20 janvier.

L'avent est une invitation à méditer sur les trois avènements du Christ : l'avènement dans la crèche, son retour glorieux à la fin des temps et enfin son avènement quotidien dans nos vies. Notons que ce qui caractérise Dieu dans ces trois avènements, c'est que notre Dieu est celui qui vient à nous, qui sans cesse se rapproche de chacun.

L'Avent est donc le rappel que nos vies sont le lieu d'une visitation qui a lieu chaque jour : Dieu entre dans ma vie, il s'adresse à moi, il me visite. Nous pouvons considérer toute notre existence comme une visite de Dieu, proche de nous en toute situation. Si nous tenions le journal intérieur de l'amour de Dieu pour nous, nous serions émerveillés devant tous les petits événements de la journée où Dieu nous parle. Et le temps reprendrait sens pour nous.

La notion d'attente est sans doute perturbée dans notre société d'hyperconsommation où tout est fait pour que les désirs compulsifs mettent en veilleuse notre capacité de réflexion et d'attente. Qui n'a jamais acheté des produits dans un supermarché dont il n'avait finalement pas besoin ? Examinons l'excitation savamment entretenue autour du Black Friday, comme si cet événement pouvait changer nos vies et combler le désir de nos cœurs. Pourtant nous ne sommes pas dupes : nous savons que nous serons déçus. Et du côté de la vie spirituelle et de la recherche du sens, c'est le désert, un désert matériel rempli de biens de consommation.

L'exacerbation d'un désir a mis de côté notre lucidité car ce désir ignore l'attente, lieu de la réflexion et de l'attention. Une philosophe écrivait récemment : attendre, c'est être encore en vie. Du point de vue métaphysique, celui qui attend est celui qui vit.

Est-ce qu'il y a encore de la place pour la question du sens ? Il suffit de regarder nos attestations : ce n'est que dans la dernière version (la 3^{ème} disponible depuis samedi matin) que le déplacement dans un lieu de culte est mentionné, comme si les deux premières attestations avaient dessiné un monde purement matériel réduit à la dimension du travail et de la consommation.

Nos vies sont-elles chargées de sens ? Benoît XVI a écrit : « Si le temps n'est pas rempli par un présent chargé de sens, l'attente risque de devenir insupportable et chaque instant qui

passé apparaît exagérément long. Il n'en va pas de même lorsque le temps est chargé de sens, la joie de l'attente rend le présent encore plus précieux ».

Benoît XVI évoque le sens mais il faudrait parler d'amour : la mesure de notre patience est aussi la mesure de notre amour. Je ne ferai des efforts pour attendre quelqu'un que si je l'aime. Dans mon enfance, on me confiait la charge de guetter l'arrivée des invités et de prévenir la famille. Mais autant je pouvais rester longtemps pour les personnes que j'aimais, autant il arrivait que je déserte mon poste lorsque je ne les connaissais pas et qu'ils tardaient. On est toujours plus patient avec ceux qu'on aime qu'avec ceux qu'on aime moins. L'attente, la patience devient non pas un temps vide, mais le vase de l'amour, ce qu'il y a de plus précieux dans notre vie.

L'avent c'est le temps où on apprend à désirer ce que l'on ne cherche pas immédiatement : il faut que grandisse en nous le désir de la rencontre avec le Christ.

Attendre Dieu, c'est attendre sans attendre, puisqu'il est déjà là : dans notre cœur, par la prière confiante, par la lecture des Ecritures, par les sacrements et par la charité. Si Jésus est présent, il n'existe plus de temps vide et privé de sens. Si nous l'attendons, c'est parce qu'il est déjà là.

Allons plus loin : Sainte Thérèse d'Avila estimait que dans notre attente, ce n'est pas nous qui attendons Dieu mais Dieu qui nous attend pour transformer notre cœur. Dieu est miséricordieux, il nous espère : là est notre espérance. C'est dans l'attente que nous établissons notre demeure. Ainsi il y a deux attentes qui se croisent dans l'avent permanent de nos vies : la nôtre, fragile et faible, qui porte notre cœur vers Dieu, et l'attente de Dieu qui ne cesse de venir à nous et qui enveloppe notre attente.

Enfin j'attire votre attention sur le rôle du portier dans l'évangile du jour : tous n'ont pas à veiller apparemment, il y en a un qui le fait pour les autres. Et tout dépend de lui.

Le veilleur ne veille pas que pour lui, mais pour les autres. On n'attend pas que pour soi, mais pour les autres, parce qu'on les aime. Pour qui est-ce que je veille ? Seulement pour moi ? Pour les autres aussi. De même qu'on croit aussi pour les autres, on prie pour les autres, on va à la messe pour les autres. Que notre veille soit habitée par leurs visages.

Soyez forts pour les autres, croyez pour eux, espérez pour eux, et aimez-les.